

SUR LES PAS D'OVIDE

L'Arbre aux tremblements roses, Danièle Simpson. Illus. Renée Grégoire. Montréal, Paulines, 1984. 103 pp. 4,95\$ broché. ISBN 2-89039-957-5.

Dans sa jeunesse, Montaigne s'était laissé prendre au charme du "bon Ovide", dont les "inventions" lui paraissaient convenir particulièrement aux adolescents. Depuis cette observation du sage Gascon, quatre siècles ont passé; les études latines sont négligées; une nouvelle forme de civilisation matérielle, scientifique et technique s'est développée; des genres littéraires inconnus des anciens ont vu le jour. Il semble bien pourtant que le vieux poète latin ait gardé son pouvoir de fascination sur la jeunesse d'aujourd'hui, si nous en croyons du moins certains contes qui allient étroitement la science-fiction la plus moderne aux fantaisies mythologiques de l'antiquité, en particulier *L'Arbre aux tremblements roses* de Danièle Simpson.

L'histoire, narrée dans une langue simple en dépit de quelques termes scientifiques ou fantaisistes, est située sur une petite planète, Là-où. Deux savants Raquès et Nuel étudient un arbre mystérieux, issu d'une graine apportée d'une autre planète, Durme. Ils découvrent que, grâce à une substance abondante dans leur milieu d'origine, mais rare sur Là-où, les arbres durmiens croissent très rapidement, sont capables de changer de forme. À la fin du récit, nous les verrons même s'exprimer. Raquès, craignant de voir Là-où tomber au pouvoir des Durmiens veut les tuer. Mais la photographe Sara, qui a naturellement une grande affinité avec Durme, a perçu les battements du coeur du premier arbre durmien poussé sur Là-où, objet des expériences des deux savants; elle se prend d'affection pour lui et décide de le sauver. Avec l'aide de son amie Onik et de l'oiseau radiographe, elle anéantit les projets de Raquès. Telle est l'intrigue à saveur policière, riche en suspens: elle intéressera certainement beaucoup de grandes fillettes, qui ne manqueront pas de s'identifier à Sara ou à Onik, et se verront déjà métamorphosées, évoluant, elles aussi, dans l'espace.

Beaucoup plus intéressante, cependant, est l'atmosphère poétique du conte. Comme dans les *Métamorphoses* d'Ovide, comme dans les décorations "grotesques" de l'antiquité latine, comme dans les peintures maniéristes du château de Montaigne, les formes animales et végétales sont étroitement mêlées et finissent par se confondre dans une vitalité exubérante. Quoi de plus gracieux que ces explosions de couleurs changeantes, que ce ballet d'arbres sur la mer, que ces feuilles (souvenir transposé des chênes de Dodone?) qui dessinent dans le ciel des paroles de paix? Les enfants seront certainement charmés par ces images mouvantes qui leur rappelleront les meilleurs dessins animés, les meilleurs vidéos.

Si le cadre du conte crée un dépaysement total, les valeurs traditionnelles et les idéaux de notre société sont scrupuleusement respectés. L'amitié des

deux jeunes filles est de bon aloi. Aucune scène de cruauté ou de terreur ne troublera le sentiment de sécurité des enfants. Le jeune lecteur ou jeune lectrice apprendra même à ne pas craindre les extra-terrestres: leurs intentions pourraient être des plus pacifiques. Espérons que cette tolérance s'étendra dès maintenant aux étrangers ou aux Canadiens des minorités dites "visibles". L'auteur évoque même un système de justice humaine, non exempt d'"humour" (souvenir de Rabelais?), voire de "tendresse", dans un État de démocratie directe.

L'impression en caractères assez gros, bien lisibles, la couverture aux couleurs très évocatrices ajoutent encore à l'agrément de ce conte. Je regrette de ne pouvoir louer aussi chaleureusement les illustrations: elles me paraissent un peu lourdes et sombres, plus en rapport avec l'intrigue policière qu'avec la poésie cosmique qui, à mon sentiment, constitue le plus grand charme de *L'arbre aux tremblements roses*.

La simplicité de l'écriture, le suspens de l'intrigue, l'ambiance de science-fiction, l'intérêt des questions soulevées, surtout l'atmosphère poétique, l'évocation de l'harmonie et de l'unicité du monde m'engagent à recommander *L'arbre aux tremblements roses*: ce gracieux petit conte a sa place dans la bibliothèque des jeunes adolescents à côté des extraits des *Métamorphoses*.

Pierre Gérin est professeur honoraire à Mount Saint Vincent University (Halifax, Nouvelle-Écosse). Ses recherches sont orientées vers la littérature et les parlars franco-acadiens. Il est aussi l'auteur de nouvelles, d'une farce et de pièces radiophoniques.

ENTRE L'UTILE ET L'AGRÉABLE

Jacques Cartier: *L'or du Canada*, Jacques Lacoursière et Hélène-Andrée Bizier. Illus. Gilles Simard. Sainte-Foy, Charles-Huot, 1984. Non paginé 7,95\$ relié. ISBN 2-920590-00-6.

C'est peut-être à la littérature pour enfants que s'applique le mieux la définition horatienne du discours poétique, irrémédiablement déchiré entre l'utile et l'agréable. En effet, cette paralittérature prétend — *ad nauseam* — intruire tout en plaisant, divertir tout en ouvrant des horizons nouveaux. Et là réside la visée immédiate de *L'or du Canada*: "Les faits relatés par les auteurs et le scénariste respectent fidèlement la véracité historique. Il est évident par ailleurs qu'il leur a été impossible de les décrire tous dans un ouvrage aussi court, soumis de surcroît aux contraintes de la bande dessinée." D'emblée voilée donc notre ouvrage inscrit dans cette tension fondamentale et contradictoire. L'éventuel acheteur, d'un côté, sera rassuré par la crédibilité des auteurs